

"Lettres d'amour, lettres de femmes", Les styles Montblanc

tel était le sujet imposé à l'occasion du tricentenaire de Madame de Sévigné (1626-1696) par une marque de stylographes bien connue. Étant comme tous les cafistes lyonnais passé d'innombrables fois au pied de la statue de la chère marquise à Grignan lors de mes migrations vers les rochers de Buis-les-Baronnies, il me parut évident que je ne pouvais qu'imaginer, "kolossale finesse", la lettre qu'aurait pu écrire Henriette d'Angeville à son fiancé : le Mont-Blanc !

Bien sûr le jury n'a pas retenu ma lettre, comment aurait-il pu comprendre qu'on tombât amoureux à vie d'une montagne ? Mais pourtant le fait est là, vous pouvez en témoigner amis cafistes amoureux de La Meije, du Cervin, de l'Everest ou de je ne sais quelle taupinière comme ma Dent d'Oche. De toutes façons, à défaut d'être un jury plus indulgent, cette petite fantaisie et les notes qui la suivent vous rafraîchiront-elles la mémoire, car, suspendus à nos super-pioletts de cascade, il est bon quelquefois de se retourner pour contempler le chemin parcouru et se souvenir de nos grands ancêtres alpinistes que la même force et le même amour poussaient.

Olivier PAULIN

*Sur le Col de la Faucille,
le 4^e jour du mois de septembre
1868, au coucher du soleil.*

Je te salue Mont-Blanc mon bel amant glacé !

A ta vue mon cœur, tu le sais, bat comme celui d'une jeune fille. Se peut-il que trente années aient passé depuis ce quatre septembre où tu me laissas fouler ta cime ? Et j'étais déjà dans mon quarante quatrième été !

Comme si c'était hier je revois notre bivouac parmi tes neiges si froides, près du rocher des Grands Mulets, et le bal que nous fîmes le soir dans la galerie des glaces de tes séracs, ô mon Monarque, avec mes guides et ce charmant gentil-homme polonais le comte Karol von Stoppen, dont la caravane campait non loin de nous. D'une seule avalanche tu finis par faire cesser nos chants et nos rires, nous rappelant la dure étiquette

qui régit ta cour. Nul besoin de mon Carnet Vert pour me souvenir de notre départ à deux heures de la nuit qui te faisait un si royal manteau fleurdelysé d'étoiles. Toujours je reverrai notre faible troupe errer parmi les chausse-trappes de tes crevasses et les glacis de tes plateaux de neige tandis que le soleil levant enflammait sur ton front les rubis de ta couronne, ô mon Roi ! Ma chair (la Bête) a gardé mémoire de sa souffrance dans le dernier Mur de la Côte, soufflant, trébuchant, défailant de vertige, mais avançant sous les coups de fouet de mon Esprit, ta Force insufflée en moi. Et ta sublime indulgence sur ton sommet atteint, quand d'un coup toute douleur s'évanouit pour laisser place au plus parfait contentement physique et spirituel. Et la joie de mes guides qui, pardonne ô Magnanime, me portèrent sur le pavois de leurs épaules pour que je sois montée plus haut que Toi !



Ah oui, la "gloriette" fut grande, et plus encore l'hiver suivant quand à Paris, le bruit de l'exploit ayant couru l'Europe, je fus une des "lionnes" de l'année, devant George Sand elle-même. Me l'a-t-on assez reproché ! Car j'y étais sensible, à cette poussière de gloire dont tu m'avais saupoudrée là-haut avec la neige volante de ton sommet. Mais savaient-ils, ces fats citadins, combien je t'avais désiré, et depuis ma tendre jeunesse, quand dans les modestes Monts du Bugey nous herborisions avec ma chère maman, les Rêveries du promeneur solitaire à la main, et que tel une buée d'argent tu émergeais au plein de l'été par-dessus les prairies fleuries du plateau de Retord ? Savaient-ils, ces ignorants, qu'un faible cœur de vierge peut aspirer aussi à la grandeur, mais non pas celle de cet Empereur qui mit l'Europe à feu et à sang ? Savaient-ils que je devrais dans la bibliothèque familiale les Voyages dans les Alpes de notre illustre voisin genevois, le grand Horace Bénédicte de Saussure, instigateur de ta conquête, et lui aussi second à t'avoir gravi, et qui te révéla au monde ?

Mais tous ces libertins de capitale, que pouvaient-ils savoir de l'Amour, et de mon amour pour toi, qui me fit ensuite gravir tant de tes cimes vassales, à seule fin de te voir toi, mon éternellement jeune amant, moi qui ne fus qu'une éphémère sur ton épaule...

Les ombres ont déjà noyé le bleu Léman et je sens je ne sais quel souffle d'automne parmi les noirs sapins où tu t'encadres. La diligence approche qui doit me redescendre dans notre Vallée de Larmes, et vers cette Ombre su-

1838

prême, qui ne saurait être bien loin de moi maintenant, vieille femme que je suis. Mais que m'importe, j'ai reçu ta Lumière à jamais, et pour l'Éternité je resterai telle que les gazettes de l'époque me baptisèrent :

Henriette d'Angeville
 "La fiancée du Mont-Blanc"

Ci-après portrait, biographie et bibliographie succinctes.



Henriette d'Angeville.

On aurait pu rester dans la fiction littéraire en imaginant la lettre précédente retrouvée lors de la liquidation de la succession de Mademoiselle d'Angeville par un notaire de Genève, maître Weissenberg (*Mont-Blanc en Allemagne*) dont l'étude serait sise tout près du pont homonyme. Toutes choses fort vraisemblables puisque notre "fiancée du Mont-Blanc" passa les dernières années de sa vie, comme le célèbre Voltaire, à Ferney, au pied du Col de la Faucille, où l'on sait qu'elle alla jusqu'à la fin (1871) contempler son "fiancé" en majesté.

Henriette d'Angeville appartenait à la vieille aristocratie française. Elle était née pendant la Terreur, son grand-père avait été guillotiné, son père jeté en prison.

La famille s'était finalement retirée sur ses terres en Bugey, modeste massif calcaire dans le prolongement sud du Jura, et pas plus élevé. On comprend donc sans peine qu'en bonne royaliste elle ait porté, ce 4 septembre 1838 au sommet du Mont-Blanc un toast (*du lait*) à la santé du Comte de Paris (*ce qu'elle cachera à grand-peine à la presse de gauche de l'époque*).

Bien sûr elle n'était que la deuxième femme à être montée là-haut. Mais la première, en 1808, Marie Paradis, poussée par le seul appât du gain, n'était qu'une fille d'auberge que des guides de Chamonix avaient littéralement portée au sommet (elle écrit qu'au Grand Plateau elle soufflait "*comme les pouailles qui ont trop chaud*") et dit aux guides qui la traînaient :

— "*Ficha mé din'na crevassa et alla o vo vodra !*")

Inutile de dire qu'elle ne refit jamais aucune ascension, se contentant d'ouvrir une buvette -

crèmerie sur le chemin du Mont-Blanc où elle retirait le bénéfice sonnante et trébuchante qu'elle avait calculé pendant toute son ascension. Henriette d'Angeville, elle, monte pour la gloire, c'est certain, mais elle continuera jusqu'à un âge avancé à gravir de nombreuses autres cimes des Alpes; Voici ce qu'elle écrit à 69 ans :

— "*L'Oldenhorn (...) sera probablement une de mes dernières ascensions alpestres car il est sage à mon âge de quitter le bâton de touriste (on ne disait pas encore alpiniste) avant qu'il ne vous quitte*" !.

Elle fut donc véritablement alpiniste, et l'élite grimpeuse de l'Europe ne s'y trompa pas, lui rendant souvent visite. Qu'on se souvienne que le plus ancien et le plus prestigieux club alpin au monde, l'Alpine Club, qui comptait dans ses rangs bon nombre de Lords et de sommités scientifiques de l'époque victorienne, ne fut fondé à Londres qu'en 1857.

TRICENTENAIRE DE MADAME DE SÉVIGNÉ
1626 - 1696

LETTRES D'AMOUR, LETTRES DE FEMMES

Je vous cherche toujours,
et je trouve que tout me manque,
parce que vous me manquez.
Mes yeux qui vous ont tant rencontré
depuis quatorze mois ne vous trouvent plus.

Le temps agréable qui est passé
rend celui-ci douloureux,
jusqu'à ce que j'y sois
un peu accoutumé.
Mais ce ne sera jamais assez
pour ne pas souhaiter ardemment
de vous revoir et de
vous embrasser (...)

Je n'espère de consolation
que de vos lettres,
qui me feront encore bien soupirer.
En un mot, ma fille, je ne vis que pour vous.
Dieu me fasse la grâce de l'aimer quelque jour
comme je vous aime! (...)
Adieu, ma chère enfant,
aimez-moi toujours. (...)

A MONTÉLIMAR, JEUDI 5 OCTOBRE 1673

QUAND VOUS PARLEZ D'AMOUR,
VOUS EN PARLEZ SI BIEN...

Je vous
Mme Anne La Courtoise
de Grignan

ÉCRIVEZ UNE LETTRE,
POUR LE PLAISIR D'ÉCRIRE,
AVEC LES MOTS D'AUJOURD'HUI,
LES MOTS DE TOUJOURS.

La m. de Grignan

AVEC LA PARTICIPATION DU SALON DU LIVRE
ET DES
ÉDITIONS DÉCOUVERTES GALLIMARD

CONSEIL GÉNÉRAL
de la Drôme
CHÂTEAU DE GRIGNAN - 26230 GRIGNAN

Par chance, outre les nombreux articles de la presse de l'époque, on a retrouvé son fameux Carnet Vert avec ses listes d'impedimenta pour ses guides et elle-même dignes de la méticulosité et de l'efficacité d'un chef de grande expédition himalayenne de notre temps.

Qu'on se souvienne que sa caravane fut, cinquante ans après la première ascension, seulement la vingt-huitième à réussir, et même la vingt quatrième si l'on exclut celles composées uniquement de professionnels. Donc à peine une réussite tous les deux ans, ce qui est encore le privilège de maint grand huit mille de l'Himalaya, où

les meilleurs continuent de disparaître.

Une personnalité d'exception donc, à la volonté de fer, ne serait-ce que pour avoir fermé sa porte à tous ceux, nombreux, qui voulaient la dissuader de partir, au premier rang desquels sa bonne

amie anglaise Lady Cullum qui la suppliait de renoncer à son projet en versant des **torrents** de larmes, à la mode de son temps.

Olivier Paulin

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Le Carnet Vert de Mademoiselle d'Angeville par V. Augerd. Revue Alpine mars-avril 1900.

Ces monts affreux, ces monts sublimes. Les écrivains à la montagne par Claire-Eliane Engel et Charles Vallo. Librairie Delagrave. 1936

Encordées par Micheline Morin. Editions Victor Attinger Paris Neuchâtel. 1936

Les alpinistes célèbres. Collectif. Editions Mazenod. 1956

Women on the rope par Cicely Williams. Allen and Unwin. London. Traduit en Français sous le titre : **Dames alpinistes.** Librairie Arthaud 1979 etc...

SKI EN TURQUIE ?!

Pour vos projets de ski hors des topos !

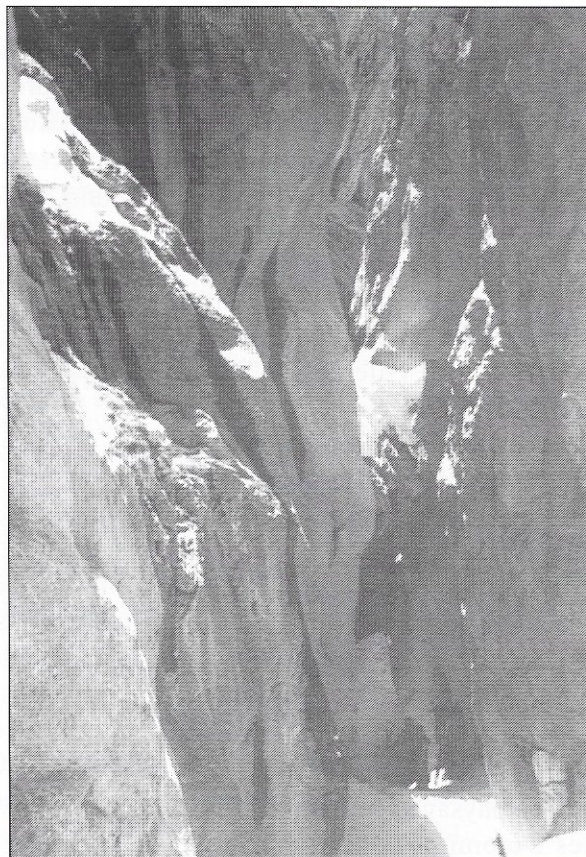
Lorsque vous annoncez que vous revenez de 10 jours de ski en Turquie, les réactions sont vives : vous êtes considéré comme un aventurier (c'est agréable), un intrépide explorateur de mondes sauvages, un dégénéré du ski lassé des Alpes, ou comme un excentrique, snobant les pistes trop parcourues de nos stations. En tout cas, il semble qu'il y a une certaine méconnaissance du milieu. Voici quelques réalités sur ce voyage.

Ski sur les volcans de Capadoce.

Posés au milieu des plateaux ils captivent l'œil du skieur venu visiter en été les églises byzantines. Ils provoquent des envies de voyage hivernal, loin des hordes de touristes... et six mois plus tard, vous revenez pour les explorer à ski. Toutes les faces semblent skiabiles ; à vous de choisir : couloirs, crêtes, voie directe, traversée, spirale poudreuse ou neige de printemps, face nord, ouest, est ou

sud, brouillard ou grand soleil, tout est possible. Sous l'œil des villageois deux milles mètres plus bas. Ne pas penser pourtant que c'est facile. Le Mont Hasan Dag, culmine à 3200 m, l'Herçyes à 3900 m, et vous laissez la voiture à la limite de la neige vers 1900 m. Ensuite, si vous vous êtes levés à 4 h du matin sous un ciel étoilé, vous risquez de finir la matinée dans une tempête de vent.

Par contre, si vous commencez dans le brouillard et avec le bon azimut, peut-être trouverez-vous le soleil au sommet. Les couloirs de poudreuse sont aussi stressants que ceux des Alpes et aucun autre skieur que ceux de votre groupe



Au fond d'un canyon... il y avait une sortie...
Photo : F. SOULAS

pour venir en secours. Pour choisir l'itinéraire parmi toutes les voies possibles, ne comptez pas sur la carte au 1/800.000 avec ses courbes de niveau tous les 250 m. Difficile aussi de se faire une idée